

L'épiscopat de Monseigneur René Stourm sera marqué par plusieurs grandes cérémonies aux fastes inoubliables pour ceux qui en furent les témoins, ce qui fait d'ailleurs dire à l'un de ses successeurs, que d'aucuns gardent « un peu de nostalgie pour la capa magna des liturgies pontificales anciennes...¹¹ ». Citons seulement les fêtes mariales à Abbeville en août 1954, la grande mission de 1955, la Saint-Firmin de 1956, en présence de plusieurs cardinaux, et enfin le sacre de Monseigneur Bougon, vicaire général et futur évêque de Moulins, en octobre 1956, présidé par le cardinal Gerlier, archevêque de Lyon et par le ministre de l'Intérieur, Gilbert Jules.

Mais caractériser Monseigneur Stourm comme le dernier évêque à avoir porté la capa magna serait un peu réducteur, tant son rôle a été important dans la reconstruction des églises sinistrées de son diocèse, tâche pour laquelle « il s'est dépensé sans compter¹². » Car il fut avant tout un évêque organisateur, dans le contexte difficile des lendemains de la guerre. En 1958-59, il participe activement à la mise en place de la « pastorale d'ensemble » dans son diocèse, une profonde réorganisation structurelle, comme ses successeurs en bâtiront d'autres, pour s'adapter aux évolutions des temps.

Déjà en mars 1960, il écrivait : « il est indispensable que les pasteurs, c'est-à-dire l'évêque et les prêtres, aient comme principal souci de coordonner pleinement leurs activités apostoliques, de réaliser ce qu'on appelle une pastorale d'ensemble. Mais dans l'Église, la mission apostolique ne revient pas aux seuls pasteurs. Il y a un apostolat proprement laïque qui est le complément indispensable de celui du prêtre¹³. »

En parallèle de son action au sein du diocèse d'Amiens, Monseigneur Stourm exerça des responsabilités importantes au niveau national et international. Très ouvert sur le monde, en février 1958, il fait un voyage en Afrique de l'Ouest pour voir comment le diocèse d'Amiens peut répondre à l'appel Fidei donum du Pape Pie XII. Très attaché aux Pères Blancs, missionnaires d'Afrique, il voulut, malgré la pénurie, que son diocèse y envoie des prêtres et des religieuses, notamment de la Sainte-Famille, plaidant que « l'âme religieuse de l'Afrique n'est pas un vain mot » et que « son âme est prête à se donner », et « si faute d'hommes et de moyens, nous ne savons pas la conquérir à la foi chrétienne, demain il sera trop tard¹⁴. »

Attentif aux évolutions de la société, il s'intéresse de près aux médias, même si l'on n'utilise pas encore ce terme, et préside la Sous-commission épiscopale pour le cinéma, la radio et la télévision. Il prononce en 1960 un discours intitulé Pourquoi et comment l'Église s'intéresse au cinéma¹⁵. C'est à ce titre qu'il rejoint le Concile Vatican II, en qualité de rapporteur sur les moyens de communication.

Il ne peut donc poursuivre son oeuvre de réorganisateur du diocèse d'Amiens, car, homme de relations, il multiplie les contacts à Rome. En janvier 1963, il rejoint l'archevêché de Sens où il terminera son apostolat. Il reste attaché à Amiens, où il revient fêter son jubilé en 1975, aux côtés d'un successeur au style bien différent.

Monseigneur Leuliet (1963-1985)

Monseigneur Stourm est remplacé le 9 mai 1963 par Géry Leuliet, né dans le Pas-de-Calais en 1910, vicaire général de monseigneur Duthoit, évêque d'Arras. Pendant trente ans, il exerce dans l'enseignement catholique. Il participe comme « jeune ordonné » à trois sessions de trois mois du Concile Vatican II et en retire une expérience exceptionnelle qu'il met en oeuvre petit à petit dans le diocèse d'Amiens.

Il lui faudra user de beaucoup de pédagogie pour faire comprendre que le Concile est un « renouveau » et pas une nouveauté, que l'on passe d'une « Église hiérarchique » à une « Église Peuple de Dieu », une conversion considérable selon lui.

Une nouvelle réforme des structures diocésaines ramène les 35 anciens doyennés à 14 secteurs et un grand nombre de laïcs se réapproprient leurs responsabilités de laïcs baptisés et confirmés dans la catéchèse, la liturgie, la pastorale, le catéchuménat des adultes, ce qui amène la mise en place de moyens de formation considérables pour les catéchistes et les animateurs pastoraux¹⁶.

¹¹ Jean Macrez. *Op. cit.*, préface de Monseigneur Jacques Noyer, p. 4.

¹² Jean Macrez. *Op. cit.*, p. 111-112 et Histoire religieuse de la Picardie au XXe siècle. *Bulletin de l'Association des Amis de la cathédrale d'Amiens*, année 2000, p. 49.

¹³ Jean Foussadier. Au revoir Monseigneur Stourm. *Le Dimanche*, 11-11-90, n° 19, p. 5-7.

¹⁴ Le voyage de Monseigneur Stourm en Afrique. *Le Dimanche*, dimanche 27 avril et 4 mai 1958, n° 3924, p. 1-7.

¹⁵ Pourquoi l'Église s'intéresse au cinéma. *Séquences : la revue du cinéma*, 1960, n° 20, p. 15-16.

¹⁶ Le Concile Vatican II. *Le Dimanche*, janvier 2010, n° 1, p. 14-17.

Loin des sollicitations médiatiques, sans doute par timidité, Monseigneur Leuliet passe pour un homme de dossiers un peu austère. Il n'hésite pas à mettre en place des réformes jugées audacieuses, comme la suppression de la fonction de chanoine honoraire. Défendant l'idée d'une Église servante et pauvre, il fait vendre une partie des bâtiments que possédait l'évêché, et notamment le grand séminaire, et loge dans un appartement au huitième étage d'une tour, en compagnie de deux prêtres. On lui doit aussi la nomination des premiers prêtres-ouvriers en 1967¹⁷. Comme témoigne l'un d'entre eux, « il fallait oser. Oser changer » et « Mgr Leuliet a osé envoyer des prêtres ouvriers en mission¹⁸. » Inquiet pour les populations des quartiers d'Amiens Nord qu'il sent loin de l'Église, il crée en 1978, une pastorale des Grands Ensembles qu'il confie à l'abbé Dubled¹⁹.

Cet abandon par l'Église de ses signes extérieurs de puissance pour redevenir servante et pauvre, et particulièrement le « grand chambardement immobilier », comme le qualifie Monseigneur Noyer, lui valut l'incompréhension de la bourgeoisie amiénoise, ce qui l'amena de son côté à refuser les invitations officielles.

Si une partie de la bourgeoisie amiénoise put reprocher en effet à Monseigneur Leuliet une application jugée trop abrupte des principes du Concile, certains de ses fidèles eurent parfois du mal à comprendre que pendant de nombreuses années il préférât célébrer la messe de minuit à Amiens Nord ou à la Maison d'arrêt, plutôt que dans sa cathédrale.

Lorsqu'il part en mars 1985, le chanoine Foussadier retrace les grandes étapes d'un épiscopat riche, entre autres réalisations, de trente-trois nouvelles ordinations, malgré la crise et « la tornade de Mai 68²⁰. »

Avec le recul, son successeur lui rendra hommage pour avoir « donné les coups nécessaires », « pour faire tomber les murailles millénaires et permettre à notre Église de retrouver son vrai visage pour annoncer l'Évangile au monde²¹. »

C'est Monseigneur François Bussini qui lui succède en février 1986, précédé par une flatteuse réputation de brillant théologien et une expérience pastorale comme évêque auxiliaire de Grenoble. Malheureusement les graves séquelles d'un accident sur sa santé le contraignent à démissionner rapidement, à seulement cinquante-et-un ans.



Monseigneur Noyer, Monseigneur Leuliet et Monseigneur Boullieret, en compagnie de Monseigneur Jaeger, évêque d'Arras, le 12 janvier 2010²²

¹⁷ Bruno Bouvet. Le doyen de l'épiscopat, un homme du Concile. *La Croix*, mercredi 13 janvier 2010, n° 38561, p. 18.

¹⁸ Paul Clabaud. 1967 : nomination des premiers prêtres ouvriers dans notre diocèse. *Le Dimanche*, janvier 2010, n° 1, p. 13.

¹⁹ André Dubled. Une Église présente au monde. *Le Dimanche*, janvier 2010, n° 1, p. 10-11.

²⁰ Chanoine Foussadier. Un épiscopat riche, sous le regard et par la puissance de Dieu. *Le Dimanche*, janvier 2010, n° 1, p. 18-19.

²¹ Jacques Noyer. Un évêque au feu du Concile. *Le Dimanche*, janvier 2010, n° 2, p. 16.

²² Conférence des évêques de France. *Centenaire de Mgr Leuliet*. [En ligne], <http://www.eglise.catholique.fr/actualites-et-evenements/actualites/centenaire-de-mgr-leuliet-5927.html>, consulté le 5 janvier 2012.

Monseigneur Noyer (1987-2003)

Le 4 novembre 1987, il est nommé évêque d'Amiens, d'Arras et au séminaire français de Rome. On lui confie le séminaire d'Arras, dont il est le supérieur de la formation permanente des laïcs. En 1977, il est nommé doyen des plages en 1977²³.

Fut-il choisi par opposition à son prédécesseur pour sa communication ? Sans doute, mais pas seulement. Parmi des évêques les plus médiatiques de notre époque, il est cité comme un évêque dont « les fidèles aiment la parole toujours encourageante, ouverte, qui appelle à l'engagement en effet avec son prédécesseur et la presse a vite fait de le rendre blanc » qui le rendent si reconnaissable qu'on le dit « jadis », mais « moins radical que la discrétion de son prédécesseur proche de la cathédrale, modeste mais plus connu ».

Loin d'éviter les contacts avec les élus de tous les secteurs, il discute avec chefs d'entreprises, élus et présidents de clubs. Sa visite approfondie d'un secteur de son diocèse est un exemple. Son regret principal est bien que l'Église ne soit pas présente pendant son apostolat pour que l'Église soit toujours présente là, le commerce en centre-ville, les manifestations, les chrétiens doivent s'intéresser à tout » et que des solutions nouvelles, même si l'Église n'a pas toujours été d'autres²⁵.

Bien que le dimanche il soit rarement présent, il sait écouter et comprend fort bien que croyants ou non, les habitants ont un patrimoine commun et que la ville soit « ancrée ».

Lui aussi grand organisateur de son diocèse, il a fait s'élargir. Très impliqué dans la société de son diocèse, « tourisme et loisirs » par la Commission des paroisses, chacun, croyant ou non, trouve des églises accueillantes. L'Église de nos villages ou de nos quartiers n'est pas la complicité d'un Judas. Elle est disponible pour les nomades et les touristes de passage. Souvent, par le patrimoine commun. Comme dans un refuge, le randonneur fatigué y trouve de l'ombre, le curieux y découvre de beautés. Le croyant y logera sa prière, ses oraisons, sa communauté fervente. »

Sans cesse il rappellera que les églises doivent être interdites mais des églises ouvertes, des églises sources capables d'apaiser ses soifs les plus ardentes, d'espérance. Mais cette espérance suppose un évêque qui celui-ci de respecter ces lieux offerts²⁸. » C'est un paroi vitrée dans la chapelle du Saint-Sacrement, de la gêne occasionnée par les visiteurs non croyants, l'Ange Pleureur²⁹.

²³ Mgr Jacques Noyer, nouvel évêque d'Amiens. *Le Monde*.

²⁴ Marion Festræts. Le hit-parade des évêques. *L'Express*.

²⁵ Jean-Charles Duquesne. À Amiens, les chrétiens rappellent.

²⁶ Xavier Ternisien. Le « Père Noyer » à la ville et aux champs.

²⁷ Jean-Charles Duquesne. À Amiens, les chrétiens rappellent.

²⁸ Cité par le P. Joseph Ayel. *Des églises qui invitent à l'engagement*.

²⁹ Jean-Paul Rangeon. Visite pastorale de l'évêque du diocèse d'Amiens.

cathédrale d'Amiens, année 1995, p. [30].